

BRUNO RENARD,

MEMBRE DE L'ACADÉMIE,

Né à Tournai, le 29 décembre 1784; mort à Saint-Josse ten-Node, le 15 juin 1861.

Né à Tournai le 29 décembre 1784. Bruno Renard appartenait à une famille honorable, dans laquelle la profession et le culte de l'art constituaient une sorte d'apanage. De bonne heure il manifesta pour l'architecture un goût et une aptitude qu'il trouva la plus heureuse occasion de développer sous la direction de son oncle maternel, M. Bourla, architecte des domaines à Paris. Ce fut cet artiste qui le guida dans ses premières études, et qui le confia plus tard à deux maîtres dont le nom figure avec éclat dans l'histoire de l'art sous l'empire, MM. Percier et Fontaine. Élève digne de ces architectes célèbres, il fut bientôt admis à partager leurs travaux, et il n'eût pas tardé sans doute à partager aussi leurs succès. De sorte que la plus brillante perspective s'ouvrait devant lui, celle de la fortune et de la renommée. Mais le désir de rentrer dans sa ville natale l'emporta sur toute considération matérielle, et Renard n'eut pas de peine à renoncer à son avenir, quelque brillant qu'il fût, si cet avenir devait se réaliser loin de ceux qui lui étaient chers.

Aussi bien il était un de ces hommes de plus en plus rares dans notre siècle si positif, qui aiment et cultivent l'art pour

lui-même, qui ne le regardent pas comme un moyen, mais qui le considèrent comme un but suprême où doivent tendre les grandes âmes auxquelles la nature a départi le don de l'intelligence, celui du sentiment ou celui du génie. Sans doute, avec des idées semblables, on n'avance guère dans le chemin de la fortune, mais on acquiert une fortune plus durable, un nom que les contemporains citent et que l'avenir recueille et retient.

Rentré à Tournai en 1807, Renard fut investi, le 22 février 1808, des fonctions d'architecte de la ville et de celles de professeur à l'académie de dessin. Simple et modeste dans ses goûts, il ne porta jamais son ambition plus loin, si légitimement qu'il eût pu prétendre à s'élever plus haut. Dévoué tout entier à son art, à sa ville natale, à l'instruction de la jeunesse, il se trouva satisfait de son humble position, et il s'arrangea de manière à n'en plus sortir; car elle était la complète réalisation du *hoc erat in votis* de cette intelligence d'élite.

En effet, comme architecte municipal, n'avait-il pas trouvé une merveilleuse occasion d'appliquer sa science à l'étude des vestiges antiques que conserve en si grand nombre la première capitale du royaume franc, et à celle des monuments plus nombreux encore que le moyen âge a laissés dans la cité de saint Eleuthère? Comme professeur, n'avait-il pas rencontré un moyen tout simple de satisfaire ce désir d'être utile qui le tourmentait sans cesse, et de rendre des services en enseignant à ses jeunes contemporains, avec toute l'autorité d'un homme pratique, l'application raisonnée des arts du dessin à l'industrie? C'est dans ce cercle d'activité qu'il se cloîtra et qu'il voulut vivre désormais. Il y passa le reste de ses jours.

Une seule fois il se fit un certain bruit dans cette existence si sereine, mais si prodigieusement active; ce fut en 1858, le 22 février, jour anniversaire de celui où Renard avait reçu sa

nomination de professeur à l'Académie de dessin. Non-seulement les membres du corps enseignant attaché à cette institution, mais encore le magistrat de la cité tournaisienne, voulurent célébrer ce jour et donner à l'artiste jubilaire un témoignage public de leur estime et de leur reconnaissance. Le conseil communal avait déjà décidé, dans sa séance du 26 septembre 1857, qu'une médaille commémorative serait frappée en l'honneur du vénérable artiste. Il voulut faire plus : le 22 février 1858, au son du beffroi et du carillon, il s'assembla à l'hôtel de ville, dans le salon de la Reine, et complimenta, par l'organe du baron de Rasse, l'homme qui avait consacré, pendant un demi-siècle, toute son activité, toute sa science et tout son dévouement à sa ville natale : démonstration touchante et si bien méritée, mais dont le modeste vieillard qui en était l'objet fut seul à s'étonner.

Pendant ces cinquante ans, Renard avait formé à Tournai toute une phalange de dessinateurs, dont plusieurs sont devenus des maîtres et dont un grand nombre contribuent à soutenir dignement la réputation que la tapisserie tournaisienne possède depuis des siècles.

Pendant ces cinquante ans, tous les travaux de nivellement et d'assainissement exécutés dans la ville, toutes les utiles transformations qu'elle avait subies étaient dues à l'initiative, aux conseils et à la direction de Renard.

Pendant ces cinquante ans, il n'y avait pas eu une pierre de sa vieille et glorieuse cité qu'il n'eût touchée de la main, qu'il n'eût interrogée et forcée à lui répondre, si bien qu'on trouve réunies dans ses portefeuilles une foule de restaurations conjecturales, mais historiquement raisonnées, des principaux monuments de la ville romaine de la ville franque et de la ville du moyen âge.

Mais c'est surtout à l'étude de la noble cathédrale de Notre-Dame qu'il consacra ses veilles avec prédilection. Cette étude a été résumée par lui dans une monographie appréciée de tous ceux qui s'intéressent à l'archéologie nationale. Ce remarquable et consciencieux travail parut en 1852, sous le titre de *Monographie de Notre-Dame de Tournai, plans, coupes, élévations et détails de cet édifice, levés mesurés et dessinés par B. Renard*, etc. Il forme un volume grand in-folio, accompagné de vingt et une planches, et constitue un des plus beaux titres scientifiques de notre ancien collègue.

Cependant c'était particulièrement à un point de vue pratique que Renard comprenait l'art de l'architecte. Si, dans l'ouvrage que nous venons de mentionner, il avait fait ses preuves comme savant, comme archéologue, il tenait plus encore à remplir sa mission comme professeur. Aussi composa-t-il deux cours de *dessin linéaire*, l'un approprié à l'usage des élèves de l'académie de Tournai, et composé de vingt planches, l'autre destiné aux jeunes personnes désireuses de s'exercer au dessin d'ornement appliqué à la broderie, à la dentellerie et aux divers travaux d'agrément qui sont plus spécialement du domaine de l'industrie féminine.

Nous parlions tout à l'heure des études de Renard sur les monuments et sur les différentes enceintes de l'ancien Tournai. Les nombreux dessins que les travaux de nivellement exécutés par lui dans cette ville pendant plus de quarante ans lui ont permis de recueillir, et que personne après lui n'aura désormais l'occasion de refaire, attestent à la fois la rare sagacité de l'artiste et la consciencieuse minutie de l'archéologue, qui ne laisse échapper aucun détail pour parvenir à reconstituer un ensemble perdu. Il serait à désirer, dans l'intérêt de l'histoire de Tournai, que cette collection de dessins entrât dans l'un ou l'autre de nos

dépôts scientifiques, dont certes elle ne constituerait pas une des moindres richesses.

Nous ne pouvons entrer dans les détails relatifs à tous les travaux exécutés par cet homme si prodigieusement actif, aux nombreuses constructions qu'il éleva, aux restaurations judicieuses et intelligentes dont il fut l'auteur ou qui furent faites par ses conseils. Bornons-nous à exprimer le regret de n'avoir pas vu Renard chargé de l'édification d'un de ces grands monuments auxquels reste attaché le nom d'un artiste. Trop modeste pour se produire, trop fier pour courtiser la bureaucratie et les coteries en vue d'obtenir la direction de quelque grand travail public, il se tint constamment à l'écart, et il lui suffisait du cercle d'activité dans lequel il s'était enfermé. Attaché tout entier au culte de l'art pour l'art, et à celui de la science pour la science, il serait peut-être resté inconnu si ses travaux eux-mêmes n'avaient parlé assez haut pour lui.

Aussi, S. M. le Roi lui décerna-t-elle spontanément le ruban de l'ordre de Léopold. La Commission royale des monuments s'empressa, dès le premier moment de sa formation, en 1837, de s'associer cet artiste intelligent et distingué. En 1847, l'Académie royale de Belgique l'inscrivit au nombre de ses correspondants, et en 1852 elle le nomma membre effectif. Mais ce ne furent pas seulement les corps savants du pays qui tenaient à s'affilier cet homme d'élite. Malgré le peu de souci qu'il prenait de sa renommée, elle s'était répandue à l'étranger, et l'Académie royale d'Amsterdam, aussi bien que l'Institut des architectes de Londres, conféra le titre de membre à notre regretté collègue.

Ajouterons-nous qu'après une carrière si dignement parcourue, après plus d'un demi-siècle d'incessants travaux, Renard est mort sans laisser aucune fortune? Nous nous trompons : il

(114)

est mort riche de l'estime de tous ceux qui l'ont connu , riche de l'affection de tous ceux qui l'ont pratiqué, riche de la reconnaissance des nombreux élèves qu'il a formés et du témoignage des savants qui ont pu l'apprécier, riche d'un nom que peut porter avec orgueil un fils auquel il a légué son dévouement patriotique, et qui a pris un rang distingué parmi nos écrivains militaires.

Après une longue et douloureuse maladie, qui, jointe aux infirmités de l'âge, ne permirent guère à Renard de prendre régulièrement part aux travaux de l'Académie, il expira à Saint-Josse-ten-Noode, le 15 juin 1861.

A. VAN HASSELT.

